

Poèmes portugais de Jacques Poirier

Numéro 104, novembre 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41764ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1999). Poèmes portugais de Jacques Poirier. *Liaison*, (104), 20–21.



Poésie


Jacques
Poirier

● I know not what
to-morrow will bring¹

D'un instant à l'autre
sans trop que l'on sache pourquoi
ni comment
tout peut basculer

On n'a alors d'autre choix que de se
rabattre sur la splendeur des choses
sans importances
parce qu'elles sont réelles
et sans importances

¹Fernando Pessoa, poète portugais.



● J'ai voulu commander des tripes à la mode de Caen
mais j'ai eu peur qu'on me les servent froides

Comme Pessoa
j'aurais rouspété sans oser demander au serveur de les retourner à la cuisine
parce que les tripes ne se mangent pas froides


C'est toujours à moi que ces choses là arrivent

Et
je ne sais trop pourquoi
j'ai soudainement eu peur que ce repas fut mon dernier

Qu'est-ce qui me serait arrivé si mon dernier repas eut été raté
aussi bien dire que j'aurais raté toute ma vie

Alors
j'ai commandé du boudin à la mode de Guarda
qu'on me servit chaud
avec une bouteille de rouge bien frais

Maintenant que mon dernier repas a été sublime
je peux traverser la rue sans crainte



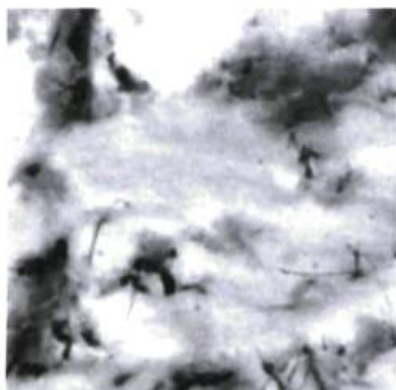
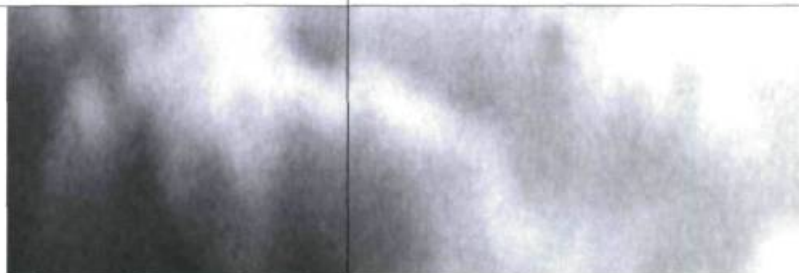


● Il n'y avait que la mer

Je me suis assis face à la mer
puis j'ai regardé de l'autre côté

une seule fois dans ma vie depuis que je connais les principes de géométrie
Pour une fois
j'aurais voulu qu'Il me fasse un signe

Mais il n'y avait que la mer
et
sur cette mer
un navire en partance pour l'Amérique
avec
à son bord un marin
tout aussi athée que moi
qui regardait le rivage en se posant les mêmes questions que moi



● Jacques Poirier est codirecteur des Éditions du Nordir. Il a publié, depuis, 1988, trois recueils de poèmes: *Que personne ne bouge!*, *Nous ne connaissons la mort que de nom* et *Histoire du déluge et de l'amour ordinaire*. Certaines mauvaises langues lui attribuent la paternité du recueil *Les Franco-Ontariens et les cure-dents*, de Béatrice Braise. Il vit actuellement à Hearst, dans le nord de l'Ontario.